

que toute la France bourgeoise et républicaine s'est déclarée d'accord avec cette façon de voir qui est, au fond, parfaitement juste. On aurait pu s'attendre à ce que ce point de vue fût appliqué aussi au régime autoritaire yougoslave, d'autant plus que ce régime ne tend pas à abattre à jamais la démocratie yougoslave : sans ménager ses efforts pour défaire le nœud gordien que la démocratie a embrouillé en 1928, il a l'intention bien arrêtée de lui céder la place après avoir déblayé le terrain et opéré le redressement. Mais, juste au moment où le régime autoritaire yougoslave a procédé à sa liquidation sans heurts, en rétablissant le parlementarisme, mitigé il est vrai, en ramenant graduellement le pays vers la vie démocratique, c'est alors précisément qu'une partie de l'opinion publique anglaise et française attaqua, avec plus d'acharnement, le régime et le roi Alexandre lui-même. Ainsi, d'un côté, une extrême tolérance, de la condescendance, même de la sympathie pour le fascisme, alors qu'il a enterré la démocratie en Italie, et de l'autre côté, une agressivité véhémente envers le régime autoritaire yougoslave, au moment même où ce dernier s'acheminait vers le rétablissement progressif des institutions démocratiques ! Où est la logique et l'esprit de suite ?

MM. Wickham Steed et Seaton Watson, deux vrais amis de la Yougoslavie, attiraient, vers la fin de 1932, l'attention sur la conspiration fasciste contre l'existence même de la Yougoslavie, mais en même temps repré-